L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 MAI 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LINET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $2 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 par le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces seront, entre prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel concession qu'il leur conviendra accorder; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents cette la ligne pour chaque insertion.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées sur fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces et servées à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 8 MAI.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans ce port, ainsi que les expédiés depuis dernière, voir à la page anglaise.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par F. Fernandez—Terrain de Dames, à 11 heures, au magasin de Mme Sophie Sewens, carrefour Bienville et Royale, grande vente sans réserve, d'articles à robes riches, articles de fantaisie, châles, colis et nouveautés de dernière air.

Par Gardner Smith, Velzer & Co—continuation de la vente du fonds de modes, chez Mme Turner, 119 rue du Canal. De plus, à 10 heures et demie, rue Delachaise entre Jersey et Laurel, à Jefferson City, au Stock Lot d'un assortiment de meubles.

Par Foretall & Spear—à la Bidrée des Négociants des Encanteurs, à toute de banque, bons consoles de la ville, actions de chemins de fer de la ville, scripe, actions bateaux, rue Royale entre Toulouse et St Pierre et le contenu du magasin, consistant en vins liqueurs nouvelles, petits pois, pates truffes et autres viandes, grande quantité d'articles, un cheval, wagon et harnais, et le local situé du magasin.

Par B. Turpin—à son magasin d'encan, vin de Bandal, vin en cases et en barriques, rack-de-vie français, rhum, sherry, xx, bulle, chandelles, thé, sucre, petits pois &c.

Par B. Gainault—à 10 heures, en cigares Bons Enfants et Marabay, le fonds d'un magasin de provisions, épiceries &c.

Par J. C. Kosse, constable—coin Commercial Alley et rue St Charles, un lot de meubles.

Par H. Simon & Marks—au No 56 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, habillements et nouveautés.

Par J. P. Boisseau—sur la Levee, au pied de la rue Dauphine, oranges et bananas.

Par A. Fisher—au No 66 de la rue de Chartres, marchandises sèches habillement, lingerie, bottes, souliers et chapeaux.

☞ Acheter, vos confiseries et chocolats chez M. Proust Turpin, 93 Vieille Levée.

ENCAN POUR DAMES.

☞ Nous appelons l'attention des Dames de la Nouvelle-Orléans sur la vente importante de modes et nouveautés, bonnets d'ordilles et bagues en diamant, qui aura lieu aujourd'hui, par le ministère de MM. F. Fernandez & Co, encanteurs, au magasin de modes de Mme Sophie Sewens, encoignure des rues Bienville et Royale.

La vente commencera à onze heures et sera faite sans réserve.

☞ MM. Gardner Smith, Velzer & Co offrent, en vente ce matin, au magasin de Mme Turner rue du Canal, No 119, CE MATIN, à onze heures et demie. Le stock comprend de belles robes des dentelles des rubans, &c.

La vente est positive et sans réserve.

☞ MADAME SOPHIE SEEUWS, No 53, rue Royale, encoignure Bienville, à l'honneur d'annoncer qu'elle vendra à l'encan aujourd'hui, le 8 mai, et les jours suivants, toutes ses BELLES MARCHANDISES, consistant en robes, rubans, dentelles, confections, robes, dentelles, gants, bouclies, lingerie, passementerie et tout le contenu de son stock. La vente est positive et sans réserve.

Conditions—Comptant, en monnaie courante.

La vente commencera à 11 heures précises. 7mai—4t

Grande Vente de Gages Mercredi prochain, 1 mai, rue St Charles No 34, près de la place de Ceu Comte. Il sera vendu par M. Leon Von Zedtwitz, un grand assortiment de gages non réclamés et assistant en articles de bijouterie, tels que bagues, épingles, bracelets, montres, montres, chaînes, etc., et assortiment d'argenterie, pistolets et divers instruments d'argenterie. La vente est sans réserve. Voyez l'annonce à la page des encans.

Enregistrez-vous.

Le total des électeurs enregistrés s'élevait, lundi soir, à un peu plus de 14,000. Sur ce nombre, il y a plus de dix mille gens de couleur. Comme tous ne sont pas inscrits, il y a lieu de supposer que le nombre des votants de cette catégorie dépassera 12,000. Or, en admettant que la population de la ville soit de 200,000 âmes, et en retranchant 50,000 pour les étrangers non naturalisés, il en reste 150,000 qui se peut diviser ainsi: population de couleur, 50,000, population blanche 100,000. Ce dernier chiffre est probablement au dessous de la vérité. Maintenant, si une population de 50,000 gens de couleur peut fournir 12,000 électeurs, une population de 100,000 blancs doit également en fournir le double. Déduisons 2,000 pour les blancs privés du droit de vote et nous aurons encore 22,000 blancs remplissant les conditions voulues pour être enregistrés. Il y en a trois ou quatre mille d'inscrits, il en reste encore 18,000 qui ont négligé de se faire inscrire ou qui en ont été empêchés par une cause quelconque.

Nous répétons encore à ces 18,000 citoyens que personne ne les protégera s'ils ne veulent pas se protéger eux mêmes. Ils ont une arme pour se défendre: s'il leur plait de se croiser les bras, ils seront mal venus ensuite à se plaindre des conséquences fâcheuses de leur inaction. La presse de la ville les a suffisamment avertis: elle n'a cessé de faire appel à tous leurs sentiments et à celui qui devrait être le plus fort—à l'instinct de conservation.

Le délai fixé pour l'enregistrement était d'un mois; les opérations ayant commencé le 1 avril, devraient donc se terminer le 15 mai; c'est à dire dans sept jours. On n'inscrit guère dans les quatre derniers jours. Il ne reste donc et, à ce taux, on ne pourrait en inscrire d'ici au 15 mai qu'environ 6,000: ce qui donnerait un total de 20,000. Or, d'après les chiffres que nous avons donnés plus haut, la ville doit compter au moins 30,000 électeurs: il y en aurait donc 15,000 privés de la faculté de voter, à moins que les délais ne soient prolongés ou que des facilités plus grandes ne soient offertes à ceux qui veulent s'enregistrer et qui vont, chaque jour, faire inutilement le pèlerin grine à la porte des bureaux. Une démarche dans ce but devrait être faite auprès de l'autorité supérieure, et nous pensons qu'elle serait favorablement accueillie.

Les Allemands et les radicaux.

Le seul des principes politiques du parti radical qui ait jamais pu entraîner dans les rangs de ce parti les citoyens d'origine allemande, est celui du suffrage universel. Or, maintenant que cette panacée républicaine a été appliquée, bon gré malgré, par un décret du Congrès et que le parti démocrate ne songe plus à la contester, nous nous demandons ce qui pourrait retenir sous la bannière radicale, les Allemands que leurs idées et leurs sentiments semblent devoir rattacher naturellement aux doctrines de la démocratie. Sont-ce les idées protectionnistes qui peuvent les séduire? La théorie de la protection n'a rien d'attrayant en elle même et les Allemands doivent être plutôt partisans du libre échange que des tarifs élevés. Tous ceux qui résident dans le Sud et dans l'Ouest ont, à cet égard, des intérêts identiques, et ces intérêts réclament impérieusement l'abaissement des droits de douane.

Est ce la similitude des goûts que les Allemands resteraient attachés aux partisans de la Nouvelle-Angleterre? mais ils sont séparés de ces derniers par une distance égale à celle qui sépare les antipodes. Les lois de tempérance, le jour du dimanche, si chères aux disciples de MM. Sumner et Wilson, sont toujours été antipathiques à l'esprit germanique, et elles ont provoqué des résistances et des désertions qui finiront par détacher tout-à-fait les Allemands du Nord de leurs alliés temporaires. Un fait récent, que relate un de nos confrères de New York, vient confirmer cette assertion.

"Le comité républicain allemand de New York s'est réuni vendredi pour accepter la défi lancé par le son président, M Schultz. La majorité des membres du comité est opposée aux lois de tempérance et surtout à la loi du dimanche. Il est adopté dernièrement une résolution portant que leur appui ne serait pas donné aux candidats favorables à ces lois, et notamment à M. Horace Greeley. De là, la démission de M Schultz, qui ne partage pas l'opinion du comité sur ce point. On croit que M. Wessendock sera élu président."

Il y a peu avant la guerre de sécession, un discaissement de ce genre provoqua de la part d'un des chefs du parti républicain noir au mot qu'il est bon de rappeler: "Occupons-nous de la question de nègre d'abord, dit-il, nous forcons ensuite l'affaire des Allemands. (Let us take care of the negro question first, we will after wards mind the Germans.)

Qu'on se s'y trompe pas, l'esprit qui dicte les lois du Massachusetts et du Maine est celui qui anime les chefs de parti radical au Congrès et ceux qui ont imposé le suffrage nègre à dix Etats, se gouvernant, pas pour imposer les lois de tempérance et la loi du dimanche à toute l'Union.

Il nos constituents allemands veulent sérieusement la question, ils verront qu'ils n'ont rien à gagner, ni en principe, ni en fait, au triomphe du parti radical, tandis qu'ils ont à craindre que ce parti n'empiète sur leurs droits et sur leurs goûts aussi bien que sur leurs intérêts comme résidents d'une section agricole. La plupart, nous le savons, n'ont pas besoin de nos conseils à cet égard; ils apprécient sainement la situation et savent de quel côté ils doivent marcher; mais, comme l'organe stipendié de Butler et consorts cherche à attirer dans son parti les indécis par de fallacieuses observations, nous avons cru utile de rappeler aux Allemands de la Louisiane qu'il ne s'agit plus de décider les questions du passé, aujourd'hui réglées, mais de se préoccuper uniquement des questions du présent et de l'avenir. L'Union étant aujourd'hui consolidée, nous devons tous, sans distinction d'origine, aspirer au rétablissement des libertés publiques, à l'allégement des impôts, à la diminution des droits de douane, et à la réforme des abus de tout genre signalés dans l'administration des affaires publiques depuis l'avènement au pouvoir du parti républicain.

Affaires d'Europe.

Les contradictions et les incertitudes abondent dans les renseignements que nous apportent les derniers journaux d'Europe. Une dépêche de Berlin, en date du 17 avril, est ainsi conçue:

"Tout ce que les journaux du continent ont dit depuis quelques jours de déclarations diplomatiques échangées entre la France et la Prusse relativement au grand duché de Luxembourg est démenti d'une manière semi-officielle. Ces deux puissances n'ont échangé dernièrement aucune communication diplomatique sur la question du Luxembourg, et l'affaire est aujourd'hui complètement en suspens."

Une autre dépêche de Berlin de la même date, mais postérieure de quelques heures, dit:

"On vient de publier ici une déclaration officielle relativement aux différents bruits qu'on a fait courir sur les arguments de la Prusse. Suivant cette déclaration, le gouvernement n'a pris récemment aucune mesure militaire spéciale. Il l'a exprimé de l'un des journaux dépêché à la frontière de ligne et à la landwehr, accroissement rendu nécessaire par les nouvelles acquisitions de territoire, commencé l'automne dernier et maintenant terminé. Les forteresses du Rhin ne sont pas encore armées. Aucune demande extraordinaire n'a été adressée aux manufactures d'armes. La provision de fusils à aiguille qui se trouvait dans les dépôts était déjà suffisante pour les besoins du service, sans qu'il y ait à faire de nouvelles dépenses."

Suivant le *Constitutionnel* du 17 avril, le gouvernement des Pays Bas, pour démontrer plus évidemment qu'il n'existe aucune connexion entre lui et le gouvernement du grand-duché de Luxembourg, et que la Hollande et le Luxembourg forment deux états parfaitement distincts, a ordonné à ses agents diplomatiques de s'abstenir dorénavant de toute participation aux affaires du grand-duché et de toute discussion relative aux intérêts des habitants de ce pays.

L'Angleterre, qui désire le maintien de la paix autant que puissance d'Europe, désire, dit on, faire accepter pour base d'un arrangement l'aliénation du Luxembourg à la Belgique. Cette solution, qui ne serait peut-être pas la moins rationnelle, n'est pas indiquée dans la dépêche transmise par le télégraphe atlantique; mais il est très possible qu'on y arrive dans la conférence qui va s'ouvrir à Londres, d'autant plus que la Russie et l'Autriche semblent incliner dans le même sens.

Le *Journal des Débats* signale avec insistance le danger que l'Italie et la Prusse fait courir à la Hollande, danger que ce petit Etat cherche à conjurer en s'alliant à la France, à l'Angleterre et à la Belgique. Nous avons déjà signalé ce projet d'alliance, qui, suivant le *Journal des Débats*, n'a pas été rejeté par le cabinet des Tuileries et est pris en sérieuse considération par ceux de Londres et de Bruxelles.

Un signale encore des adresses revêtues de nombreuses signatures et par lesquelles les habitants du grand-duché de Luxembourg prient le roi de Hollande de ne pas sacrifier leur indépendance.

Beaucoup de journaux allemands ont repris un ton plus belliqueux que jamais et parlent de la conquête de la France comme d'une simple bagatelle. En France, l'exaspération populaire contre la Prusse se manifeste avec une très grande intensité. On y assure que plusieurs députations sont allées demander la guerre à l'Empereur.

C'est le 17 que le roi de Prusse a fermé la session du Parlement de l'Allemagne du Nord. Dans le discours qu'il a adressé à l'assemblée en cette circonstance, il a félicité les députés de leur abnégation. "C'est-à-dire de leur obéissance. Cependant il a constaté que la constitution vote par eux a laissé aux divers Etats de la Confédération une liberté d'action suffisante dans tous les cas où cette liberté est admissible et souhaitée (à la Prusse) Guillaume, en félicitant la famille princière allemande d'avoir repris un jour sance et son rang, a bien voulu donner à l'Europe l'assurance de la paix. Du reste, il n'a pas dit un mot du Luxembourg, et le télégraphe ne nous apprend qu'il a gardé le même silence sur cette brûlante question à l'ouverture de la session de la diète prussienne.

L'Empereur Louis Napoléon a fait un réjouissant pour le Corps Législatif a voté la loi qui accorde une récompense nationale à M de Lamartine.

LE QUADRILATÈRE PRUSSIEN.

On lit dans l'*Avenir national*:

La conquête du Luxembourg ne suffit pas à la *Liberté*, elle vient de découvrir un quadrilatère prussien composé de Thionville, Metz, Coblentz et Sarrelouis, "que l'on regarde dans ce carré forme en face de notre frontière par la Moselle, la Sarre et le Rhin. Ce quadrilatère menaçant le quadrilatère prussien."

C'est donc sur ce quadrilatère qu'il faut se lancer la France.

La *Liberté* s'étonne à la Prusse qu'elle ait à se retirer au plus tôt du Luxembourg "avec un sans tambour ni trompette, sous un prétexte de la Prusse, tout-à-fait qui se prolongerait de bien sûrement coûterait à elle et à la Bavière leurs provinces du Rhin."

Tel est le langage du journal qui inscrit en tête de ses colonnes la devise: *Guerre à la guerre*; voici son ordre du jour d'entrée en campagne: "Le Luxembourg est à la Belgique. Le Luxembourg n'est pas évacué, il faut qu'avant la fin de l'année le quadrilatère prussien nous appartienne, comme appartient à l'Italie le quadrilatère autrichien."

Nous souhaitons que la nouvelle politique de la *Liberté* lui fasse rendre l'autorisation de se vendre sur la voie publique.

Nous jeter en ce moment sur les provinces du Rhin, reprendre Luxembourg, Mayence, Coblentz et Sarrelouis, ce serait recommencer les guerres de la révolution, sans la Révolution.

Dans quel but?

Que la *Liberté* nous le dise.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Succès démocratique dans l'Indiana.

Succès complet des Démocrates dans le Kentucky.

Nouvelles d'Europe.

Arrangements en France et en Prusse.

Londres, 7—Le gouvernement a accepté l'amendement qui accorde le droit de franchise aux ouvriers.

M. Tafferty a été convaincu de haute trahison à Dublin.

Nonobstant les préliminaires tendant à la paix entre la France et la Prusse, ces deux puissances arment avec rapidité, ce qui prouve la méfiance des cercles financiers ici et ailleurs.

Liverpool, 2 h. p. m.—Coton calme, cotée sans changement. Le marché a baissé de 3 pence.

Liverpool, 7 an 8½—Middling Upl. 11 1/16, Mid. Orl. 11 3/8.

Londres, 7—Consolidés 91 1/4. Bons américains 71 1/2.

San Francisco, 7—*Victoria Colonist*, le plus ancien journal de l'île Van Couver, dit délibérément que neuf colons sur dix seraient enchantés d'une annexion aux Etats Unis.

Galveston, 7—*Le steamer Young Aspinal* exploité d'Indianola pour la Nouvelle-Orléans, le samedi dernier, avec 200 bœufs, a échoué à l'île Saluria, pendant un coup de vent, et il est supposé que la moitié des bestiaux sont perdus. Le steamer est échoué près d'une eau profonde et sera tiré de la. L'équipage a été sauvé. Le capitaine Maitland est venu par le Harlan, arrivé ce matin.

Ventes de coton hier, 89 balles. Prix sans changement. Or, 133.

Louisville, 7—Tabac en fumeur. Ventes 270 boucauts. Coton, bas Middling 22. La rivière est stationnaire, 7 pieds d'eau dans le chenal.

Cincinnati, 7—Farine ferme $12, 50 à $13, 25. Blé Fore $2, 50. Bacon en baisse de 1/8 à 1/4. Epaules 8 3/4. Côtes, 10 3/4. Saindoux 12 1/2 à 12 3/4.

St Louis, 7 mai—Tabac sans changement. Coton inactif et lourd à 23 1/2 pour le middling. Farine ferme $10 à $11 25, double extra $13 à $16, marques de fantaisie $17 à $18.

Mobile, 7 mai—Coton, ventes 750 balles, marché calme et ferme: middling 24 1/2. Reçu 235 balles.

Washington, 7—L'affaire de la république de la Virginie, contre l'Ouest-Virginie a été appelée aujourd'hui. Cette affaire soulève la question du statut de la Virginie occidentale. Il est dans l'Union, attendu que l'Ouest-Virginie ne le droit de se Législature à faire aucun décret valide.

La question immédiate est la juridiction sur certains comtés qui ont, dit-on, été transférés par des représentations frauduleuses. Un décret est demandé pour mettre ces comtés à l'ancienne Virginie. Des plaidoiries prendront encore deux jours probablement. Stanton, Allmon et Reverdy Johnson représentent l'Ouest-Virginie; Andrew Hunter et Benjamin R. Curtis de Boston, représentent le Vieux Dominion.

New York, 7—Les fonds étaient actifs à la clôture. Argent 5 a 6. Or 135 5/8 5, 30, 10, 1/4 10, 40, 39 1/2 a 22 3/4 7, 30, 10, 1/4. Coton plat et lourd. Ventes 1800 balles.

Baltimore, 7—Coton plat et nominal. Middling 26.

Louisville, 7—Les ventes additionnelles indiquent l'élection du ticket démocratique tout entier.

Cleveland, 7—Trente Fénians ont abordé le schooner Elk, abattu les couleurs anglaises et ont amené quatre prisonniers qu'ils ont emmenés après avoir accompli leur objet.

Washington, 7—Parmi les nominations du président à l'Académie navale d'Annapolis sont celles de Thos H. Pinckney de la Pennsylvanie, Frank S. Clark, du Kentucky, Perrin Busbee, de la Caroline du Nord, et Jas H. Sands, fils du commodore Sands.

Le maj gén. Joe Hooker a obtenu un congé avec la permission d'aller à l'étranger.

La convention de l'Association Médicale Américaine se réunit aujourd'hui. Toutes les parties du pays sont représentées. La convention sera plusieurs jours.

New-York, 7 mai—Marché monétaire sans changement. Il y a plus d'argent qu'on de demande. Papier de premier choix à 6 1/2 et 7 pour cent. Bons du gouvernement calmes et fermes. Nortlingers sans bien des affaires. Taux de banquiers de première classe, 10 a 12. Actions lourdes et dévidement à la baisse au Stock Exchange, mais ensuite quelques actions se sont relevées de 1/4 à 1/2. L'or est devenu plus fort pendant le jour et a fermé à 136 5/8 et 136 3/4.

La faillite de Watts, Crane & Co, grande maison de coton est annoncée.

New Albany, Indiana, 7 mai—Le ticket démocrate de la ville a été élu tout entier suivant d'une grande majorité.

Vicksburg, 7—Descendue, le 6 à la Mapenta le fleuve baisse.

Savannah, 7—Coton plat et nominal. Middl. 24. Ventes sans importance. Reçu 300 balles.

Charleston, 7—Coton en baisse de 1/2 à 1c. Ventes 100 balles. Midd. 25.

Richmond, 7—La negre a essayé, aujourd'hui, de monter dans les chars réservés aux blancs et a été repoussé. L'affaire est portée devant le Grand Jury et la Cour des Etats Unis.

Un grand meeting de nègres a été harangué ce soir, par M. Maynard, du Maine et M. Rolfe de la Virginie, tous deux favorisant la confiscation.

Augusta, 7—Coton inactif. Ventes 170 balles. Reçu 1. Mid à 23 complètement.

Patrick Gray, de la maison de Gray et Turley, marchands de dry goods, a disparu mystérieusement samedi soir, et depuis lors on n'a pas entendu parler de lui.

New York, 7—Un comité réuni des deux assemblées générales presbytériennes, vieille et nouvelle école, a été chargé de préparer un plan de réunion. Les conditions seront soumises à l'église pendant un an avant qu'il soit statué définitivement sur ce point.

Chicago, 7—Les troubles causés par la journée du 1 heures de travail diminuent rapidement. Les travaux ont repris dans plusieurs grandes manufactures. Dans quelques unes les employés ont travaillé 10 heures. Dans quelques autres ils ont travaillé 8 heures seulement, mais en se soumettant à une réduction de 20 0/0.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New York, 7 a. m.—Or 137 3/8 à l'ouverture.

Liverpool, 7 mai, 11.15 a. m.—Coton calme et ferme. Cpl. 11 1/8 à 11 1/4 d.; mid. Orl. 11 5/8 d.

Londres, 7 mai—Cons. 91 1/4; 5-20, 71 1/2.

Francfort, 7—5-20 75 1/2.

New York, 7, 10.30 a. m.—Coton inactif. Upl. 26 1/2 à 27.

New York, 7, 11.45 a. m.—Or 137 3/8. Coton plat.

Londres, 7 p. m.—Cons. 91 1/4; 5-20, 71 1/2.

Les armements continus de France et de Prusse assombrissent l'horizon.

New York, 7, 12.30 p. m.—Or 136 1/2; 5-20, avec coupons 111 1/8.

Washington 7—L'enregistrement est fini, à moins que les Cours n'ordonnent un enregistrement spécial. Le résultat est connu: Blancs 8,240; noirs 7,371. L'exécution de la sentence de Cauover est remise au jain.

Boston 7—Leighton a été traduit devant la Cour sur un Habeas corpus, et la caution fixée à $20,000, a été promptement fournie.

Baltimore 7—Le juge Scott a nommé l'ex commandant confédéré Geo. N. Hullins, à une place à la nouvelle Cour. Hollins avait renoncé à son grade de capitaine fédéral pour servir la Confédération.

LES RAISONNEMENTS DE M. DE GIRARDIN.—

Nous trouvons dans la *Liberté*, journal d'Emile de Girardin, l'incroyable bourde qui suit:

Pendant la guerre d'Amérique qu'avons-nous vu?

D'un côté, le Sud avec toutes les forces militaires organisées, de l'autre, le Nord, avec le peuple obligé de s'organiser à la hâte.

Qui a vaincu?

Le Nord.

Et un dernier qu'avons nous vu?

D'un côté, une admirable armée, cette armée autrichienne que nous avons appris à estimer en Italie; de l'autre, des gardes nationales mobilisées, dont l'inexpérience semblait assurer la défaite, et dont la déroute certaine était prédite par tous les gens compétents.

Qui a vaincu?

Les gardes nationales.

Où M. de Girardin a-t-il donc lu, on après que le Sud avait, au début de la guerre, toutes les forces militaires organisées? Si toutes les assertions étonnées par la *Liberté*, valent celles là, il est avoiter que les trente ou quarante mille lecteurs qui l'arrachent en journal, doivent être bien renseignés. Quant à l'armée prussienne qu'il appelle des "gardes nationales mobilisées", son appréciation est tout simplement risible. M. de Girardin s'a conquis en réputation de grand journaliste que par son audace dans l'absurde et par la fréquence de ses contradictions. Le public parisien oublie et vite!

UNE HÉROÏNE MYSTÉRIEUSE.

On s'entretient beaucoup, dans le monde, d'une jeune étrangère qui paraît être venue à Paris pour visiter l'Exposition,—ou du moins on le croit,—mais dont l'originalité intrigue au plus haut degré les habitues de l'avenue des Champs-Elysées, où la mystérieuse inconnue a fixé ses résidences.

Cette jeune femme,—elle n'a que vingt-cinq ou vingt-six ans,—a le teint chaud et doré comme la brune florentine; elle est constamment habillée en noir, robe montante, fermée au cou par un rang de grus cornaut d'un rouge de sang, et aux poignets par deux bracelets de corail de la même nuance. Elle ne marche à écharpe d'une toque, ou plutôt d'un béret le drap noir, garni, lui aussi, au bord, d'un rang de corail; elle relève sur le front de la tête, de longues et épaisses boucles de cheveux blonds, à force d'être noirs. On ne l'a jamais vue sortir à pied. Sa victoria, attelée de deux poneys noirs d'abord, brûle constamment le pavé. Ce costume paraît à ornements rouges, ce teint brûlé, cet équipage, tout lui donne je ne sais quel air étrange, je dirais presque infernal.

On ne l'appelle que "la dame au corail."

Quelques curieux, intrigués par le mystère qui l'entoure, ont poussé l'indiscrétion jusqu'à vouloir connaître son origine, voir son existence, sa position sociale, sa biographie: ils ont appris qu'elle est immensément riche, qu'elle voyage escortée de six domestiques: deux femmes ladiennes, et quatre hommes, dont un nègre, et les trois autres encore plus cuivrés que leur maîtresse; qu'elle joue le piquet du temps d'une orphée de gnala, ou s'amuse à cribler de balles une cible avec un pistolet de salon. Cette cible représente une femme blonde, une pipe grande d'une pompée Hurst; enfin qu'elle est Javanaise et ne se nourrit que de fruits et de sorbets.

On prétend même qu'elle a un peu brûlé la cervelle à une de ses esclaves qui était entrée dans sa chambre sans être appelée.

Enfin,—particularité qui la rend plus singulière encore,—elle garde jour et nuit des candélabres allumés, et ses volets ne sont jamais ouverts. La nuit, elle chante des mélodies plaintives qui ressemblent à des adieux mourants. Puis elle fume de l'opium et s'endort sur un lit de peaux de panthère.

On la dit veuve d'un grand personnage de l'île de Sumatra, qui se serait suicidé pour l'avoir outragée à la suite d'une scène de jalousie qu'elle lui fit, parce qu'elle le crut épris de la forme d'un officier de marine anglais.

Les indiscrets qui ont pu recueillir toutes ces informations sur son compte ajoutent qu'elle n'est pas aussi fidèle à la mémoire de son infortuné mari pour ne pas exposer l'homme qui aurait lui plaire. Mais si elle ne se montre pas aux Prusse. Suivant cette déclaration, le gouvernement n'a pris récemment aucune mesure militaire spéciale. Il l'a exprimé de l'un des journaux dépêché à la frontière de ligne et à la landwehr, accroissement rendu nécessaire par les nouvelles acquisitions de territoire, commencé l'automne dernier et maintenant terminé. Les forteresses du Rhin ne sont pas encore armées. Aucune demande extraordinaire n'a été adressée aux manufactures d'armes. La provision de fusils à aiguille qui se trouvait dans les dépôts était déjà suffisante pour les besoins du service, sans qu'il y ait à faire de nouvelles dépenses."

Suivant le *Constitutionnel* du 17 avril, le gouvernement des Pays Bas, pour démontrer plus évidemment qu'il n'existe aucune connexion entre lui et le gouvernement du grand-duché de Luxembourg, et que la Hollande et le Luxembourg forment deux états parfaitement distincts, a ordonné à ses agents diplomatiques de s'abstenir dorénavant de toute participation aux affaires du grand-duché et de toute discussion relative aux intérêts des habitants de ce pays.

L'Angleterre, qui désire le maintien de la paix autant que puissance d'Europe, désire, dit on, faire accepter pour base d'un arrangement l'aliénation du Luxembourg à la Belgique. Cette solution, qui ne serait peut-être pas la moins rationnelle, n'est pas indiquée dans la dépêche transmise par le télégraphe atlantique; mais il est très possible qu'on y arrive dans la conférence qui va s'ouvrir à Londres, d'autant plus que la Russie et l'Autriche semblent incliner dans le même sens.

Le *Journal des Débats* signale avec insistance le danger que l'Italie et la Prusse fait courir à la Hollande, danger que ce petit Etat cherche à conjurer en s'alliant à la France, à l'Angleterre et à la Belgique. Nous avons déjà signalé ce projet d'alliance, qui, suivant le *Journal des Débats*, n'a pas été rejeté par le cabinet des Tuileries et est pris en sérieuse considération par ceux de Londres et de Bruxelles.

Un signale encore des adresses revêtues de nombreuses signatures et par lesquelles les habitants du grand-duché de Luxembourg prient le roi de Hollande de ne pas sacrifier leur indépendance.

Beaucoup de journaux allemands ont repris un ton plus belliqueux que jamais et parlent de la conquête de la France comme d'une simple bagatelle. En France, l'exaspération populaire contre la Prusse se manifeste avec une très grande intensité. On y assure que plusieurs députations sont allées demander la guerre à l'Empereur.

C'est le 17 que le roi de Prusse a fermé la session du Parlement de l'Allemagne du Nord. Dans le discours qu'il a adressé à l'assemblée en cette circonstance, il a félicité les députés de leur abnégation. "C'est-à-dire de leur obéissance. Cependant il a constaté que la constitution votée par eux a laissé aux divers Etats de la Confédération une liberté d'action suffisante dans tous les cas où cette liberté est admissible et souhaitée (à la Prusse) Guillaume, en félicitant la famille princière allemande d'avoir repris un jour sance et son rang, a bien voulu donner à l'Europe l'assurance de la paix. Du reste, il n'a pas dit un mot du Luxembourg, et le télégraphe ne nous apprend qu'il a gardé le même silence sur cette brûlante question à l'ouverture de la session de la diète prussienne.

L'Empereur Louis Napoléon a fait un réjouissant pour le Corps Législatif a voté la loi qui accorde une récompense nationale à M de Lamartine.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 7 mai 1867.

Le mouvement n'a été que modéré aujourd'hui.—Il y avait peu de sucre et de mélasse et la demande en a été limitée.—Les produits de l'Ouest ont été assez recherchés; les prix de la farine se sont améliorés, le porc est devenu très ferme, une nouvelle hausse y est déclarée dans le maïs et dans l'avoine.—Les nouvelles nouvelles de New York et de Liverpool ont eu une ventes de coton; celles ci n'ont pas excédé 3000 balles, sans cours satisfaisant. Le marché tient quelques peu irrégulier à la clôture. Les cours quelque peu irréguliers de ces derniers jours se clôturent à 11 1/2 balles contre 97/16, le semaine dernière, dans la même période.

Les bureaux des archives de Hambrée se sont encore tenus à l'écart par suite de l'état d'incertitude actuel de Wall street. L'or a vert à 137 à 137 1/4 137 3/8 dans Wall street; mais les dépêches subséquentes ont fait monter rapidement, il a touché 138 1/4, puis a faibli et est clôt à 138 1/4. On n'en a pas vendu au Board, au détail, $6,000 à 137 1/2; $6,000 à 137 3/4; $6,000 à 137 7/8; $6,000 à 137 3/4; $6,000 à 137 3/4; $6,000 à 138; $6,000 au mêmes 138 1/4; $6,000 au mêmes 138 1/2; $1,000 en demi piastres américaines, à 130 1/2; et 3,000 piastres mexicaines à 130 en monnaie courante.

Dans le change étranger, nous n'avons rien pour de transactions à mentionner, les variations de la cote n'ont eu aucune influence sur la place. Histoire 60 jours, vendu à 109 1/2 et autres traites que celles qui étaient attendu de première classe et les traites de banque à vue de Paris et de Trieste. Demandes 60 jours, 109 1/2 et 5 jours 109 1/2 et 5 jours 109 1/2 et 5 jours